

Bouchy, laquelle remplit une grande partie du Processional, donne la mesure de sa science musicale et de son talent d'écrivain.

Lui-même m'a raconté le curieux incident qui l'avait déterminé à venir au Canada. Il était natif des environs de Metz, où son père s'occupait d'horticulture. Un Père Jésuite qui a vécu longtemps à Québec, et qui avait été son compagnon d'étude, se plaisait à dire qu'il n'y avait pas d'élève plus brillant au petit Séminaire de Metz, où il fit son cours. Il dut surtout son développement intellectuel au plus savant de ses maîtres, un érudit et un profond penseur, l'abbé de la Treiche, professeur d'Histoire Ecclésiastique, fils d'un général du premier empire, devenu plus tard chanoine de Notre-Dame de Lorette en Italie. L'abbé Bouchy avait sténographié tous ses cours, et il me disait, en m'en lisant les plus beaux passages, pendant un long séjour que je fis auprès de lui à Nîmes, en 1874, qu'il était étonné que cette Histoire de l'Eglise n'eût jamais été publiée. Il n'en connaissait aucune qui lui parût d'une telle valeur.

En 1842, Monsieur Bouchy venait d'entrer l'habit ecclésiastique au collège Stanislas à Paris, d'où il entretenait une correspondance suivie avec le P. Lacordaire, dans le vague désir d'entrer dans son Ordre, lorsque fut remise au Supérieur du Collège une lettre de l'abbé Holmes, alors préfet d'étude au Séminaire de Québec, demandant de lui trouver, s'il était possible, pour cette institution un professeur de littérature. Personne ne songea au jeune abbé Bouchy, qui n'avait pas même encore reçu la tonsure. Le choix tomba sur un prêtre alors peu connu, mais qui plus tard devait se faire un nom célèbre. Ce prêtre n'était ni plus ni moins que le futur P. Gratry. Il était à la veille de son départ pour le Canada, ses malles bouclées, lorsque en traversant un couloir du collège, il se croisa avec l'abbé Bouchy. Après quelques temps de conversation, il lui dit tout à coup—« Mon ami, ce serait plutôt à vous qu'à moi d'aller en Amérique. Vous êtes tout jeune, encore indécis; vous y passerez quelques années, et durant l'inter valle, vous prendrez une décision. »

Ce fut un trait de lumière pour l'abbé Bouchy. Il réfléchit et s'embarqua.

Il devint professeur de rhétorique au Séminaire de Québec, puis au collège de Sainte-Anne, où il enseigna plusieurs années.

Quoiqu'il ne se fit nullement valoir, qu'il fût même fort réservé, il acquit bientôt un ascendant extraordinaire parmi les professeurs aussi bien que parmi les élèves. Tous s'inclinaient devant sa haute intelligence et l'étendue de son savoir. Il opéra une révolution dans les études du collège. En outre, amateur passionné de la musique vocale, il communiqua son enthousiasme autour de lui, et contribua ainsi, dans une mesure dont on ne se fait guère une idée aujourd'hui, à répandre le goût de la grande musique dans toute la région de Québec.

Son caractère indécis le fit longtemps hésiter avant d'entrer dans les ordres sacrés. Enfin le vénérable grand-vicaire Gauvreau, supérieur du collège, que sa réputation de sainteté faisait regarder comme un oracle, l'y décida; et dès lors on songea à lui donner la direction générale des études.